

Culture & Société

Un crime sans temps mort se joue à la Grange

Théâtre

La «réduction» théâtrale de *Crime et châtiment*, de Dostoïevski, par la Compagnie 93, passe bien la rampe à Dorigny

Crime et châtiment, genre polar philosophique du bord des gouffres, est le plus connu des cinq derniers chefs-d'œuvre de Fédor Dostoïevski. Adapté maintes fois au théâtre ou au cinéma, ce roman de plus de 600 pages, simple de trame mais riche d'implications multiples, reste un défi redoutable pour le metteur en scène qui s'y colle.

Or Benjamin Knobil, qui monte *Crime et châtiment* à la Grange de Dorigny jusqu'au dimanche 26 janvier, ne s'y est pas cassé les dents, loin de là: avec une petite équipe de cinq comédiens endossant une quinzaine de rôles, son adaptation module les thèmes majeurs du roman de façon intelligible et avec une intensité croissante.

On rappelle en trois mots de quoi il en retourne: le jeune étudiant Raskolnikov, antihéros oscillant entre le spleen à relent romantique, la révolte à caractère social et le «merde à Dieu» des nihilistes, abat une usurière en laquelle il voit l'incarnation d'une vie parasitaire de «pou humain».

Son acte ne se justifie ni par sa pauvreté - il glande et sa maman et ses amis se démènent pour l'aider - ni par son aspiration à une condition humaine moins indigne. Il ne croit d'ailleurs pas lui-même à la légitimité de son crime malgré son fantasme de «surhomme», mais il lui faut la compassion et l'amour d'une jeune prostituée pour le ramener dans le cercle des vivants et assumer son châtiment.

Le schéma semble celui d'un feuilleton édifiant. Mais le roman joue sur la complexité humaine et l'ambiguïté de personnages saisissants de vérité. Toutes composantes que le metteur en scène et les comédiens illustrent au gré de brèves scènes concentrées.

Dessinés au moyen d'un dialogue vif et sonnante juste, les protagonistes du roman sont bien là. D'abord un peu caricatural, frisant l'hystérie, le Raskolnikov de Franck Michaux gagne ensuite en densité. De même Yvette Théraulaz, aux multiples rôles endossés avec générosité, est plus convaincante en femme humiliée qu'en usurière genre femme d'affaires; enfin le juge joué par Romain Lagarde, autant que Sonia, sont excellents dans le registre alterné du comique et de l'émotion. Sans actualiser vraiment le drame, Benjamin Knobil ajoute quelques touches contemporaines (notamment par une allusion à Staline) aux prémonitions catastrophistes du romancier sur le règne des masses, de la déshumanisation et du totalitarisme. Il en résulte un spectacle prenant, dont le dispositif scénique tourniquant scande le rythme sans un temps mort. A voir!

Jean-Louis Kuffer

Lausanne, Dorigny
Jusqu'au sa 26 janvier
Ma-je-sa (19 h), me-ve (20 h 30),
di (17h). Complet, le 22 janvier.
Rens.: 021 692 21 24
www.grangededorigny.ch



Yvette Théraulaz joue une usurière et une femme humiliée. F. CELLA-A